

NOTRE DEVISE : « DIEU, FAMILLE, PATRIE »

PRÉSENT

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2005

Supplément au numéro 5962 - Ne peut être vendu séparément

Antilles-Réunion 2 € • Tahiti - Nouvelle Calédonie 290 FP

www.present.fr ou www.presentquotidien.com

Un quotidien pour la France

Qui sommes-nous ?

Présent est le seul quotidien national français qui se reconnaisse dans la devise « Dieu, famille, patrie ». Nous sommes attachés à la défense de la loi naturelle et aux droits préférentiels des Français en France, ainsi qu'à l'illustration de tout ce qui a fait la grandeur passée et présente de la « fille aînée de l'Eglise ». Nous croyons à l'identité et aux racines irrévocablement chrétiennes de la France et de l'Europe. Formellement catholique, matériellement politique, notre quotidien apporte chaque jour, du lundi au vendredi sur Internet et du mardi au samedi par abonnement postal ou en kiosques, des faits, des analyses, des commentaires pour contrer les énormes mensonges médiatiques diffusés par les gros médias.

Contrairement à eux, *Présent* n'est quasiment pas financé par la publicité, et encore moins par des banquiers, des financiers ou des industriels. C'est un journal totalement indépendant, qui vit de ses lecteurs et de leur soutien. Avec ses quatre grandes pages en semaine, huit le samedi, il peut paraître léger pour son prix. Mais la publicité n'y prend guère de place. Il est vendu à son coût de revient, contrairement aux gros quotidiens qui sont en réalité des « quasi-gratuits » : leur prix affiché représente à peine le tiers, le quart ou le cinquième de ce qu'ils ont coûté à fabriquer et à distribuer... Nous avons choisi, quant à nous, la liberté.

Constitué en SARL, *Présent* est principalement la propriété de trois de ses cinq fondateurs d'origine il y a vingt-cinq ans, et pour le reste du plus grand nombre de ses journalistes. Parmi les fondateurs, Jean Madiran demeure toujours au sein

de la rédaction dont il est l'âme et le maître. On trouve ses analyses et éditoriaux dans la plupart de nos numéros. Jeanne Smits a été nommée directeur de la rédaction le 13 octobre dernier.

Parmi nos éditorialistes, Georges-Paul Wagner signe une grande chronique très attendue tous les lundis. Aux côtés de ces grandes figures du « nationalisme à la française », une équipe de journalistes professionnels offre quotidiennement un point de vue original de l'actualité sous tous ses aspects (religieux, politiques, littéraires, médiatiques...). Nous combattons la culture de mort, les mensonges historiques, la disparition de la France et l'envahissante pensée unique à laquelle nous ne souscrivons jamais !

Si l'existence d'un tel journal, rapide et léger mais percutant, absolument unique dans la presse quotidienne française, vous paraît essentielle, ou même simplement importante, il est temps de mieux nous connaître. Et, bien sûr, de nous aider. Vous pourrez faire l'un et l'autre grâce aux diverses informations en page 4 de ce numéro. Votre soutien sera le garant de notre liberté et même de notre existence : pour *Présent*, qui demeure en situation financièrement fragile, chaque abonnement, chaque souscription est vital.

Si *Présent* venait à disparaître, supporteriez-vous de voir la place prise par tous ces quotidiens interchangeables qui se croient obligés en vertu du « pacte républicain » de se mettre au service du relativisme moral ?

Ou serez-vous au nombre des mille abonnés nouveaux qui assureront à *Présent* l'équilibre financier et les moyens d'aller de l'avant ?

Une occasion historique, une situation sans précédent

- L'élection de Benoît XVI • Le NON français à la Constitution européenne • Les émeutes ethniques • La faillite visible des partis de gouvernement • Une nouvelle fierté chrétienne...

La France se trouve devant une donne nouvelle. La guerre des banlieues a rendu visible le terrible échec d'une politique menée par les partis de droite et de gauche depuis des années. Les Français ont besoin d'informations justes et sans concessions au politiquement correct. *Présent*, d'une manière unique et quotidienne, brise le tabou. Appelle à la résistance.

Déjà, le NON du peuple français à la Constitution européenne a prouvé que le sursaut national est possible. Encore faut-il qu'il ne soit pas confisqué par la gauche, ou nié, écrasé par le mépris de la « droite » européenne qui agit comme si ce tremblement de terre n'était qu'un mouvement d'humeur, un appel à plus d'interventionnisme de l'Etat, et plus d'Europe. Là, ce n'est pas non plus la grosse presse, la presse enflée par ses espaces et ses recettes publicitaires, qui pourra être votre voix dans ce combat qui s'annonce aussi rude qu'exaltant.

La situation est nouvelle. Une situation d'urgence... Mais pour la première fois depuis bien longtemps, la France a remporté une victoire, et il ne faut pas l'oublier. Cette victoire n'est pas un couronnement, mais un simple début. Un espace s'est ouvert, s'ouvre chaque jour davantage, où nos idées, nos valeurs, notre fidélité vont pouvoir s'exprimer grâce à une dynamique nouvelle.

C'est à nous, qui sommes fidèles à la devise « Dieu, famille, patrie », d'être la voix de la vraie France et de la vraie Europe. Pas la seule, mais importante, ayant sa place et toute sa place comme « seul » quotidien à défendre ces réalités. C'est à nous de contribuer à mieux faire connaître la doctrine sociale de l'Eglise, et toute son importance dans la défense de la Patrie. Elle qui est la vraie défense des pauvres et des petits, face aux barbares.

Alors que la France à dit NON à sa dilution dans un super-Etat fédéral et athée, c'est à nous de faire circuler toutes les informations, toutes les initiatives qui vont devoir surgir pour dire les irrécusables racines chrétiennes de l'Europe et le caractère fondateur du baptême de la « fille aînée de l'Eglise ». C'est à nous de faire le lien entre toutes ces familles, ces communautés, ces paroisses, ces écoles, ces associations, ces éditeurs, ces bastions de fidélité qui sont en train de tisser un réseau de réalités chrétiennes et françaises. Il ne s'agit pas de tout amalgamer



dans une confusion aux fausses allures d'unité, mais de faire connaître et apprécier tout ce qui va dans le bon sens, et qui aujourd'hui se trouve devant une responsabilité historique. Se battre ou être engloutis.

N'est-ce pas, plus que jamais, l'heure de prendre conscience du combat de l'information ? Nos adversaires l'ont parfaitement compris : à nous de relever le défi, de ne pas leur laisser toute la place, même si nos moyens sont pauvres et nos paginations... minces.

Nous devons participer à la bataille de la culture : ce travail à partir de l'héritage reçu, dans le respect de ce qui nous a été légué de grand et de petit, de magnifique et de plus humblement quotidien. Dans la transmission du véritable souvenir de cette plus grande France qui fut et demeure appelée à une mission de civilisation. C'est dans cette fidélité à l'histoire que se préserve et renaît la nation.

Le quotidien *Présent* connaît de graves difficultés financières, liées notamment au fait que nous ne percevons plus depuis plusieurs années la subvention légale à laquelle nous avons droit en tant que quoti-

dien national d'opinion à faibles ressources publicitaires. Mais *Présent* peut survivre dans la liberté ! Avec 1 000 abonnés de plus seulement, ce journal pourra aller de l'avant !

A tous ceux qui ont été enthousiasmés par l'élection de Benoît XVI, nous lançons aussi cet appel. Nous voulons continuer de rapporter exactement ses propos ; écrire ce que les autres quotidiens et gros médias ne vous disent pas ou vous rapportent en le déformant. Il nous faut répondre à son appel, alors qu'il était encore cardinal et qu'il évoquait les racines spirituelles de l'Europe (et le fait que l'Europe s'est historiquement constituée contre la Turquie), devant le Sénat italien : « *Le destin d'une société dépend toujours de la minorité créatrice. Les chrétiens croyants devront se considérer eux-mêmes comme une minorité créatrice et contribuer à ce que l'Europe se réapproprie de nouveau le meilleur de son hérité et soit ainsi au service de l'humanité tout entière.* »

C'est à cela que nous voulons travailler. Avec vous et grâce à vous.

JEANNE SMITS

L'abonnement Internet

www.present.fr

Nos formules d'abonnement par Internet constituent un moyen économique et sûr pour avoir un accès quotidien et complet au journal *Présent*. C'est aussi un cadeau de choix pour les jeunes de votre entourage qui ont pris l'habitude de « surfer » mais qui ne doivent pas se déshabituer de lire ! Offrez-leur l'accès quotidien à tous nos articles sur leur ordinateur.

Notre « cyber-abonnement » permet de consulter *Présent* dans son intégralité, sous forme d'image (PDF), en accédant, au moyen d'un code d'accès personnel, à la partie de notre site Internet réservée aux abonnés. Et ce depuis n'importe quel ordinateur connecté au « Web ». Dès 14 heures, la veille du jour dont il porte la date, notre numéro fabriqué le matin même est mis en ligne : sur Internet, *Présent* est redevenu un journal du soir. Chaque numéro reste en ligne quinze jours au moins.

Ce service s'adresse bien sûr aux jeunes, mais aussi aux personnes qui ne souhaitent pas, pour diverses raisons, recevoir *Présent* dans leur boîte à lettres, à ceux qui se déplacent beaucoup, et tout particulièrement aux Français expatriés de tous âges.

En offrant ou en vous offrant un abonnement à *Présent* par Internet, vous contribuez aussi bien à notre diffusion qu'à notre survie financière. La formule vous permet d'économiser les frais liés à l'impression et à l'envoi du « journal-papier », mais vous fait participer au même titre que nos abonnés classiques à nos charges fixes : salaires, loyers, matériel informatique, etc. Le prix de notre liberté...

Le formulaire d'abonnement est en page 4. Pensez-y pour vos cadeaux de Noël : tout nouvel abonnement de 3 moi à *Présent* sur Internet bénéficie d'une remise exceptionnelle de 50 %.

Noël pour "Présent" "Présent" pour Noël



Un cadeau original pour la défense de vos idées

Prix du numéro par abonnement postal : 1,20 €

“PRÉSENT” DÉFEND VOS LIBERTÉS

Un journal diabolisé

D'une façon générale la presse écrite va de plus en plus mal en France. Et tout particulièrement les quotidiens nationaux. Les rares survivants ne doivent même plus leur fragile et semble-t-il anachronique existence à la publicité – elle diminue en même temps que les lecteurs – mais tout simplement à quelques mécénats intéressés, où les marchands d'armes se taillent la part du lion, qui leur maintiennent la tête hors de l'eau à coups de millions.

Les causes de cette désaffection sont multiples. *Présent* les a souvent énumérées et analysées. L'une d'elles étant bien sûr l'omnipotence de plus en plus totalitaire de l'audiovisuel. A quoi s'ajoutent l'augmentation des coûts de fabrication, l'érosion par l'euro, pour beaucoup de Français, de leur pouvoir d'achat, l'irruption intempestive, ces dernières années, des quotidiens gratuits. Au milieu de ce marasme, *Présent* fut longtemps l'exception. Ce n'est malheureusement plus vrai aujourd'hui. D'année en année notre santé financière continue de se détériorer...

Aux causes évoquées plus haut, notre famille de pensée en cumule d'autres, plus spécifiques : notamment les crises religieuses et politiques qui l'ont bien sûr durablement déchirée. Plus, pour *Présent*, un quart de siècle d'ostracisme sans faille. Une proscription qui nous a quotidiennement gênés dans l'exercice normal de notre profession, nous privant d'appuis utiles et de contacts fructueux.

La machination

L'indéniable triomphe de nos adversaires tient presque tout entier dans cette machination : ils ont réussi à totalement diaboliser la droite nationale, l'assimilant au « mal absolu ». Et tout spécialement son quotidien : *Présent*. L'extrême gauche est même parvenue à en persuader la droite pusillanime. Aucun contact ne doit être établi avec les pestiférés que nous sommes. Si le mot ghetto n'existait pas, il aurait fallu l'inventer pour nous.

Nous avons déjà eu l'occasion de démonter les mécanismes de cette diabolisation. Elle commence par la perversion du vocabulaire. *Racisme* englobe désormais toutes les formes de *discrimination*, réelles ou imaginaires, à commencer par l'infamante accusation d'*homophobie*. Tout aussi disqualifiants sont les termes *réactionnaire* et *intégriste*. Surtout si ce dernier mot est accolé à *catholique*. Un catholique « intégriste », pour les fabricants d'opinions toutes faites de nos chaînes de télévision, est encore pire, sur l'échelle des abominations, qu'un musulman « intégriste ». On trouve malgré tout des excuses historico-sociologiques à ce dernier. Tandis que le catholique, lui, n'a droit à aucune circonstance atténuante. Sauf bien sûr s'il s'agit d'un catholique « progressiste ».

Le plus infernal des qualificatifs demeure toutefois le mot *an-*

tisémite. Un mot qui foudroie littéralement celui sur qui on le jette. Un « antisémite musulman » jouit toutefois de la compréhension des sociaux démocrates et même de l'approbation tacite de l'extrême gauche.

Au foudroyant *antisémite*, nos adversaires ont connecté d'autres mots conducteurs, de façon à les rendre tout aussi mortels : *pétainiste*, *maurassien*, *lepéniste*, *réactionnaire*, *nationaliste*... Une fois ces termes changés en pylônes électriques où passe un courant meurtrier, il suffit de pousser ses adversaires contre eux et ils sont instantanément désintégrés... Moralement grillés et discrédités.

Présent a eu le malheur, ou l'honneur, d'être tour à tour confronté à tous ces qualificatifs sous haute tension. Ceux que nous revendiquons. Mais aussi ceux que nous avons toujours vigoureusement rejetés. L'amalgame constitue la base de toute diabolisation.

Avant qu'il ne soit trop tard

Après vingt-trois ans d'efforts vains, les électrocuteurs – ainsi exécutait-on jadis aux Etats-Unis les condamnés à mort – vont-ils enfin avoir notre peau ? *Présent* va-t-il disparaître en plein combat contre les fossoyeurs européens de notre souveraineté nationale ? La souscription permanente reste pour l'instant le seul moyen de faire reculer l'échéance et d'exorciser la diabolisation qui nous assassine. L'unique moyen de maintenir à la droite nationale son seul quotidien.

Après le choc salutaire du 29 mai, auquel, avec nos minces moyens, nous avons contribué, un grand bouleversement du paysage politique s'annonce, dans lequel de nouvelles options sont désormais possibles. Mais ces changements qui s'annoncent ne se feront pas sans heurts. Sans de durs et après affrontements idéologiques.

Des affrontements idéologiques auxquels il faut ajouter, depuis le jeudi 27 octobre, la guerre ethnique que certains allogènes de nos banlieues font à la France française et à ses institutions. Des émeutiers qui ont de nombreux médias comme alliés et qui les utilisent comme porte-voix. Si *Présent* disparaissait, la voix des rares politiciens qui, face à ces émeutiers étrangers défendent les Français de souche serait encore un peu plus affaiblie. Et surtout, qui oserait désigner et nommer, dans la presse quotidienne, la « cause des causes » de ce conflit de civilisation : l'immigration ?

Des combats auxquels il paraît impensable que *Présent*, au nom de l'Europe des nations, de l'Europe chrétienne, ne prenne pas toute sa part. Face aux tenants de l'euromondialisme, de la culture de mort et de la fin des nations, nous avons encore beaucoup à dire...

JEAN COCHET

Ce que je veux dire...

Si vous lisez *Présent* – et si vous ne le lisez pas mais que ces pages vous atteignent, lisez-le, c'est l'adopter ! – vous savez que c'est un espace de liberté(s) quotidien. Unique. C'est là – et nulle part ailleurs – que vous trouvez des commentaires libres et, plus que ça, libérés, sur l'actualité qui, partout ailleurs, baigne dans des discours consensuels qui, à bien des égards, n'ont rien à envier à l'unanimité de règle dans les pays totalitaires.

J'aime *Présent* parce que ses journalistes ne se croient pas obligés de s'aligner sur l'habituelle *vulgate* au motif que 82 % des Français penseraient ceci ou cela. Et qu'il serait impensable – c'est-à-dire « politiquement incorrect » – de ne pas penser comme eux.

J'aime *Présent* parce que, à la différence de la majorité des médias, on ne professe pas que l'islam est une religion pacifique et tolérante.

J'aime *Présent* parce que les initiatives d'un Delanoë, d'Homolulu à l'attribution de rues à des ennemis de la France – tel Ben Barka ! – en passant par la mise en scène d'embouteillages monstres, n'y sont pas présentées comme des trucs épatants.

J'aime *Présent* parce qu'on ne s'y croit pas obligé de participer à l'homofolie ambiante, à cette déferlante qui voudrait faire passer les hétéros pour des ringards et des passésistes.

J'aime *Présent* parce que, dans un monde uniforme où plus rien ne se distingue de plus rien (voyez les pages culturelles du *Figaro* : elles sont pires que celles de *Libération*), on peut y appeler un chat un chat.

J'aime *Présent* pour son esprit de résistance. Pour sa piété filiale à l'égard de ceux qui nous ont précédés. Pour sa tendresse et sa compassion à l'égard de ceux qui vont nous suivre. Pour ses couleurs et sa joie de vivre dans une société grisâtre où les gays sont tristes. Pour sa tranquille insolence à l'égard des puissants. Pour l'abnégation de ceux qui le fabriquent et l'écrivent.

J'aime *Présent* parce que l'indéfectible défense des plus petits, des plus pauvres, des plus faibles, nourrit la force qui nous permet de continuer.

J'aime *Présent* parce qu'on y parle France. Ce qui oblige à parler clair et droit.

J'aime *Présent* parce que c'est un journal rebelle écrit par des rebelles pour des rebelles.

Alors essayez *Présent*, vous aussi ! Je ne vous promets pas que vous adhérez à 100 % à tout ce que vous y lirez. Mais je vous promets que, dans le maelström médiatique, vous lirez un autre journal. Et un journal autre.

ALAIN SANDERS

Ce que vous auriez pu lire dans “Présent” ces derniers mois si vous aviez été abonné...

- **Le 19 août.** C'est Ankara qui l'avoue : la Turquie changera l'esprit de l'Union européenne.
- **Le 14 septembre.** “Jean a deux mamans” : l'« homoparentalité » racontée aux petits.
- **Les 17 et 25 septembre.** Une grande interview de Dom Duarte de Bragança, chef de la maison royale du Portugal, et de son épouse Dona Isabel, sur l'Europe et la culture de mort.
- **Le 22 septembre.** La prédication de Sarkozy : adapter notre pays à la réalité musulmane...
- **Le 24 septembre.** Une grande étude d'Alexis Arette sur les misères et les espoirs de l'agriculture française.
- **Le 1er octobre.** Une première en Europe : une paroisse de rit tridentin à Toulon.
- **Le 8 octobre.** Cour suprême des Etats-Unis : la deuxième désertion de George Bush.
- **Le 12 octobre.** Pink TV oui, KTO non : le lobby gay davantage écouté que les catholiques.
- **Le 15 octobre.** Irak : avec la nouvelle Constitution, l'islam devient la « religion officielle ».
- **Le 22 octobre.** Danièle Masson analyse le dernier roman de Houellebecq.
- **Le 29 octobre.** Harry Potter : la nocivité particulière du 6e tome.
- **Le 5 novembre.** Un entretien exclusif avec Mgr Fellay, de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, sur ses relations avec Rome et Benoît XVI.
- **Les 8 et 15 novembre.** Le nationalisme, hier et aujourd'hui, par Jean Madiran.

“PRÉSENT”, CONTRE LA CULTURE DE MORT

RÉPONDRE À L'APPEL DE BENOÎT XVI

Parler d'Europe

... mais en parler vraiment ! Car l'un des principaux reproches fait à Chirac est de n'en pas parler assez. Ou, plus exactement, de n'en parler que comme une belle, grande et généreuse idée, sans jamais entrer dans le vif du sujet. Renvoyant systématiquement les intérêts ou les inquiétudes des Français aux calendes grecques. Depuis le 29 mai, certains politiques ont osé consacrer ce hiatus en parlant d'un désaccord profond entre les peuples et leurs dirigeants.

Il serait cependant inexact d'attribuer le désintérêt de plus en plus vif des Européens pour l'Union européenne à la seule inquiétude du lendemain. La Commission européenne vient d'ailleurs de le souligner, il n'y a pas huit jours. Et ce hiatus n'est pas le fruit d'une ignorance, mais bien du constat de l'existence de deux mondes parallèles dont les voies semblent s'écarter chaque jour davantage.

Et c'est là, sans doute, qu'un journal comme *Présent* peut être utile. Certes, d'autres ont dit et dénoncé les mensonges et les indélicatesses des sectateurs de la Constitution européenne ; et les difficultés des accords à Vingt-Cinq qui jalonnent, au quotidien, la route de l'Union. Mais il en est tant, que, même en les dénonçant tous les jours, nous ne suffisons pas à la tâche.

J'exagère, direz-vous ? Et pourtant... songez à la fameuse

directive Bolkestein. Dont jamais on ne nous disait que les principes en étaient inscrits dans la Constitution ; ni que la Commission européenne n'était pas le principal responsable de cette idée paraît-il scandaleuse, puisque c'est le Conseil des chefs d'Etat – parmi lesquels un certain Chirac... – qui en avait demandé la rédaction. Et, quand bien même celle-ci aurait été maladroite, ils en avaient le texte sur leur bureau depuis un an...

Autre exemple : l'adhésion de la Turquie. On a quasiment traité de menteurs ceux qui sont venus dire que la Turquie avait signé l'acte final de la Constitution, à Rome, avec les autres chefs d'Etat. Or, la signature de ses représentants s'étale noblement sur le site même de l'Union européenne. On peut essayer de la justifier. Mais pourquoi affirmer ce qui n'est pas ?

Chirac a essayé également de nous faire croire que nous ne pourrions dire notre mot sur son adhésion si nous refusions le traité constitutionnel. Or, d'une part, selon les termes du traité de Nice – un traité admirable à l'époque de sa signature, et qu'on nous présente aujourd'hui comme abominable... – l'élargissement de l'Union, tel qu'il était alors prévu, ne permettait pas de pouvoir s'étendre autant ; et, d'autre part, en février, le Congrès de Versailles était tellement persuadé que le oui l'emporterait qu'il a intégré la recon-

naissance par référendum pour tout nouvel élargissement dans notre Constitution française...

Aujourd'hui, on nous explique haut et fort que nous ne saurions nous passer de la Turquie. Tout en reconnaissant, dans le même temps, que son retard ne fait que grandir en ce qui concerne les nécessaires réformes !

Tout cela n'est pas de la spéculation. Cela ressort juste de l'étude des textes, et des discours des uns ou des autres.

Certes, tout est accessible – plus ou moins – à ceux qui se donnent la peine de chercher. Mais on a soigneusement évité de nous parler de ces grains de sable qui venaient enrayer la belle dialectique chiraquienne.

Parce que, quasiment seul dans la presse quotidienne, *Présent* se refuse à taire ce genre de difficultés par complaisance pour le pouvoir, celui-ci l'ignore... et ignore surtout la subvention à laquelle il a droit – comme un certain nombre d'autres journaux. Est-ce là l'égalité dans le traitement de l'opinion que revendiquent nos politiques ?

Et pouvons-nous accepter que notre France, pour la liberté de laquelle nos pères se sont battus il y a soixante ans, soit asservie par des technocrates qui, hors de nos frontières, ont le front de nous dire que nos intérêts, notre chair et notre sang, ne les touchent pas !

OLIVIER FIGUERAS

Les rendez-vous de "Présent"

Très attendues, les analyses impitoyables et ciselées d'un des cinq fondateurs d'origine du journal, Jean Madiran, régaleront nos lecteurs plusieurs fois par semaine. Et dans chaque numéro, à côté de notre tour quotidien de l'actualité et de nos analyses et commentaires « frais du jour » nous vous proposons un certain nombre de rendez-vous réguliers liés ou non à un jour fixe de parution de la semaine. Et tous les jours, bien sûr, le dessin « éditorial » de Chard.

La chronique du lundi de Georges-Paul Wagner

Dans nos numéros datés du MARDI, notre éditorialiste Georges-Paul Wagner, avocat honoraire et grande figure de la droite nationale, livre ses réflexions fines, cinglantes et pleines de sagesse sur une actualité qui tour à tour l'amuse, le désole ou l'indigne. C'est l'« honnête homme » qui juge notre XXI^e siècle...

Interviews et articles de fond

La page 2 du numéro daté du MERCREDI est habituellement réservée à des rencontres avec des auteurs, des associations... Ou encore à des articles plus documentaires, permettant une approche détachée de l'actualité.

Le cinéma

La France est un pays réputé cinéophile, aussi les numéros datés du JEUDI présentent-ils deux critiques de films très récents ainsi qu'un tour des films qui restent à l'affiche et que nous avons particulièrement aimés ou détestés. Outil de pointe du combat « culturel », et même souvent de la culture de mort, le cinéma ne peut échapper à nos commentaires...

Génération décervelée

Cette chronique commencée en mars 2003 par Jeanne Smits, paraissant dans les numéros datés du VENDREDI, propose de lever le voile sur le « décervelage » de nos enfants par les méthodes pédagogiques et le choix des programmes imposés dans la plupart des écoles de l'Education nationale et de l'enseignement sous contrat. Elle propose aussi des solutions – information, prévention et remèdes – pour éviter la véritable destruction des intelligences dénoncée par des personnalités aussi diverses qu'Elisabeth Nuyts, le Pr Lucien Israël, le Dr Ghislaine Wettstein-Badour, Liliane Lurcat, des instituteurs de gauche, des associations de professeurs et des initiateurs privés de programmes d'aide aux enfants.

Au pied de vos lettres

C'est Caroline Parmentier qui, sous cette jolie formule, répond dans nos numéros datés du VENDREDI à notre courrier des lecteurs. Amicale, courroucée, attentive, enthousiaste ou résignée, elle donne une tournure très personnelle à cette rencontre hebdomadaire très attendue par nos lecteurs qui peuvent y exprimer leurs coups de gueule ou leurs coups de cœur en toute franchise. Attention, les lettres peuvent être coupées ou résumées, et nous nous réservons le droit de choisir les courriers retenus pour la publication. Sans quoi nous autres journalistes serions au chômage, faute de place !

De notre correspondant aux Etats-Unis

C'est la chronique hebdomadaire de Christian Daisug, établi outre-Atlantique depuis de longues années et profond connaisseur de la politique et des résistances catholiques aux Etats-Unis. Nos numéros du SAMEDI comportent ses réflexions aussi « écrites » que pertinentes sur la plus grande puissance mondiale, dont il faut bien suivre les agissements pour « suivre » l'actualité étrangère et même européenne...

De notre correspondant au Liban

Depuis le 15 octobre, nous publions régulièrement les analyses et chroniques de Maroun Charbel, basé à Beyrouth. Pour un autre regard sur toute l'actualité du Moyen-Orient et des chrétiens menacés...

Notre supplément littéraire

La respiration hebdomadaire dans le monde des livres, du théâtre, des arts et des essais, dans nos numéros datés du SAMEDI... *Présent* se double ce jour-là : on a plus de temps pour lire en fin de semaine, c'est bien connu. Quelques signatures ? Jean Cochet, maître d'œuvre de ces pages, Georges-Paul Wagner, Danièle Masson, Yves Chiron... C'est ici que vous trouverez le programme télévisé de la semaine, sous forme d'un long « billet d'humour » qui ne cache rien de ses objectifs : « Libérez-vous des chaînes. »

Dieu premier servi

Tous les SAMEDIS, encore, une page entièrement dévolue à l'actualité religieuse, sous la houlette de Rémi Fontaine. Vous y trouverez le Calendrier liturgique (selon l'ancien Ordo : *Présent* défend le « droit de cité » de la Messe traditionnelle). Et des interviews, des informations, des recensions et des reportages sur le monde catholique traditionnel au sens large.

Au fil de nos pages, *Présent* défend la culture de vie et suit l'actualité d'un point de vue clairement affiché, donnant des informations souvent introuvables dans les autres quotidiens nationaux. C'est encore la défense de l'identité nationale et des droits des Français en France qui nous guide : économie, immigration, patrimoine, insécurité sont des sujets clefs. Sur le plan politique, grâce à notre liberté et à notre indépendance, nous suivons l'actualité des diverses composantes du mouvement national ! Et notre honneur ? C'est la place que le journal consacre à l'histoire, au rétablissement de la vérité sur les anciennes colonies et à la défense des droits des Français rapatriés. Et beaucoup plus encore...

Contre le mensonge officiel

Insécurité, banlieue, police, cinéma. J'ai écrit dans *Présent* avec une très grande liberté des articles que je n'aurais pu écrire nulle part ailleurs et que vous n'auriez pu lire ni dans *Le Figaro*, ni dans *Libération*, ni dans *Le Monde* ou *le Parisien*.

Depuis maintenant vingt-cinq ans, *Présent* est le seul quotidien qui dénonce le mensonge sur l'immigration et le débat faussé. L'emploi du mot « jeune » pour ne jamais donner l'origine d'un individu que l'on peut révéler en revanche s'il est Français de souche, est devenu le plus gros mensonge officiel organisé sur la question de l'immigration. Nous l'avons combattu les premiers, dès le début. Nous avons lutté chaque jour contre l'interdiction, sous peine de poursuites judiciaires, d'exprimer librement et légalement une opinion politique critique sur les réalités de l'immigration en France. Sur les conséquences d'une politique et d'une idéologie immigrationniste folle et suicidaire, incontrôlée et ingérable. Des premières émeutes de la cité des Indes à Sartrouville, des affrontements avec la police à Montfermeil au début des années 1990... jusqu'au communautarisme guerrier de Perpignan, et à l'explosion des émeutes ethniques dans les banlieues aujourd'hui.

Si *Présent* disparaît demain, plus personne après nous ne dira cela au quotidien. Le mensonge politiquement correct sur l'immigration sera la seule « grille de lecture » autorisée, courante, intégrée, passée dans les mœurs.

Vous ne lirez plus dans un autre quotidien que les associations antiracistes et ultragauche s'emploient par leur action à démobiliser et à démotiver une police qui est notre dernier rempart contre la guerre urbaine. Qui explique aujourd'hui qu'un policier en patrouille dans une cité à risques où il est attendu au mieux avec des insultes et des crachats au pire avec des caillassages et des tirs, a le choix entre prendre un mauvais coup ou prendre le risque, s'il riposte, d'être accusé de bavure raciste ?

Avec les conséquences que cela entraîne pour lui et sa famille. Enquête de l'IGPS, repréailles sur les siens, lynchage médiatique. Cela, à chaque affaire exemplaire, nous l'avons dénoncé dans *Présent* et nous avons été les seuls à le faire.

De même, dans un domaine qui m'est familier, nous avons été les seuls à nous passionner pour des événements cinématographiques que nous jugions importants, symptomatiques, em-

blématiques. Seuls contre tous nous nous sommes opposés au triomphe en 1994 du culte officiel de Cyril Collard et des *Nuits fauves*, ce « modèle d'une époque », bisexuel, toxicomane, sadomasochiste, atteint du sida et transmetteur volontaire du virus, unanimement salué par la presse quotidienne.

La même année, *Présent*, lui, s'enthousiasmait pour un autre film, le monument en deux parties de Jacques Rivette : *Jeanne la Pucelle : Les Batailles* et *Les Prisons*. Un événement à la portée à la fois culturelle, politique et spirituelle, preuve que même dans le domaine le plus verrouillé et le plus sinistré en apparence, il y a toujours une raison d'espérer.

Héros historiques, héros littéraires, héros cinématographiques, nous n'avons pas le culte contemporain de l'antihéros. Chaque semaine dans notre chronique cinéma, nous vous signalons des sorties en salles avec une sensibilité critique qui n'est ni celle de la pensée uniforme de la grosse presse, ni celle du copinage journalistique.

Nous sommes les autres et nous disons autre chose. Essayez-nous. Lisez-nous. Avant de ne même plus avoir le choix.

CAROLINE PARMENTIER

“PRÉSENT”, POUR LA VÉRITÉ

(RÉ-)ABONNEMENT D'ESSAI

Réservé aux nouveaux abonnés ou à ceux qui ne sont plus abonnés.

Pour faire ou refaire connaissance, ou pour faire connaître *Présent* à un ami, demandez un abonnement spécial de quatre semaines. Participation minimum :

15 euros (ou plus...)

Nom et adresse :

et si possible

Adresse courrielle du bénéficiaire :

ABONNEMENT CLASSIQUE

3 mois : 95 euros
 6 mois : 168 euros
 1 an : 302 euros

Abonnement-liberté : 27,50 euros mensuels (voir ci-contre). A réception de ce bulletin, nous vous enverrons les formulaires.

Pour nous aider de façon indolore, faites un virement automatique de 30, 35, 40 euros...

Nom et adresse :

et si possible

Adresse courrielle du bénéficiaire :

« CYBER-ABONNEMENT »

Présent tous les jours chez vous en format image (PDF) par Internet, dès 14 h la veille du jour dont il porte la date. Une économie substantielle par rapport à l'abonnement classique, rapidité, fiabilité, discrétion. Dès réception de votre paiement, vous recevrez un code personnel qui vous permettra d'accéder au journal sur Internet, où que vous soyez. Un abonnement pour soi, ou à offrir à un jeune, ou à un expatrié... Demandez nos dépliants gratuits.

3 mois « découverte » : 25 euros pour un nouvel abonnement
 3 mois : 50 euros
 6 mois : 100 euros
 1 an : 181 euros

Adresse courrielle du bénéficiaire :

Nom et prénom du bénéficiaire :

Abonné ou non, je soutiens votre action et souhaite participer au combat pour votre liberté et pour votre existence. A cet effet je verse euros à l'ordre de "Présent", au titre de votre souscription permanente.

Tous chèques à l'ordre de "Présent". Merci.
 Compte-chèques postaux : CCP 19.471.22. T Paris

Tarifs d'abonnement

— 6 mois : 168 €
 — 1 an : 302 €
 — 2 ans : 580 €

Chèques bancaires, CCP ou mandats à l'ordre de : **Présent**, 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. (CCP 19.471.22 T Paris)

Abonnement-liberté par virement automatique mensuel : 27,50 €
 Nous demander le formulaire.

Attention : il nous faut au moins une semaine pour mettre en route un abonnement.

DIEU - FAMILLE - PATRIE

"PRÉSENT"

Plus que jamais nécessaire depuis le 29 mai

Pour faire respecter les racines chrétiennes de la France et de l'Europe

CHOISISSEZ

L'ABONNEMENT

LIBERTÉ

**27,50 euros
par mois**

(Soit moins d'un euro par jour, moins cher qu'un petit noir au café...).

Versement par virement mensuel automatique. Vous êtes libre à tout moment d'interrompre votre abonnement, par simple avis à votre banque.

Demandez-nous les formulaires.

COMMENT

NOUS JOINDRE

?

- PRÉSENT, 5 rue d'Amboise, 75002 Paris
- Tél. : 01 42 97 51 30
- Fax : 01 42 61 97 79
- Courriel : sarl.present@libertysurf.fr
- Site : www.present.fr

Pendant les vacances, *Présent* peut vous suivre à votre adresse de villégiature en France. Il suffit de nous prévenir au moins huit jours à l'avance avec la durée exacte du changement d'adresse demandé.

C'est gratuit !

PRÉSENT

5, rue d'Amboise - 75002 Paris
 Phone : 01.42.97.51.30
 Fax : 01.42.61.97.79

Directeur émérite : Jean Madiran. Directeur de la rédaction : Jeanne Smits. Rédacteur en chef : Caroline Parmentier (en congé maternité). SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 15 626,02 euros, sise 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. Gérant : Jeanne Smits. Co-gérant : Zita de Lussy. Imprimerie RPN - 93190 Livry-Gargan. Dépôt légal : 4e trimestre 2005. CPPAP : 0508 C 83178 - ISSN : 07.50.3253. Directeur de la publication : Jeanne Smits.

www.present.fr
 www.presentquotidien.com